

Michel Granger, un art universel

Journal L'ESSOR
Mars 2007

L'artiste roannais international dont la dernière sculpture monumentale pour la Paix a été inaugurée en décembre dernier à Sochaux, est installé depuis vingt ans à Paris. Il expose à la galerie Pikanasso de Roanne ces derniers acryliques sur toile, des écorchures, une technique personnelle, secrète, parfaitement aboutie.

Parce qu'il a du talent, une vision humaniste du monde, Michel Granger a été choisi pour l'affiche du Conseil général de la Loire en 1998, les peintures originales et les story-boards du générique 1999 des International Emmy Awards décernés à New-York, une affiche pour le Festival de Cannes (2001) pour ne nommer qu'elles et bientôt celle de « Terre d'Astrée » un vaste projet qui présentera tous les trésors artistiques de la Loire en France et à l'étranger. Né à Roanne, en 1946, Michel a fait les Beaux-Arts de Lyon. En 1968, le voilà à Paris. Il publie un premier dessin dans le Journal Record. Suit une collaboration artistique dans plus de trente titres français dont Pilote et dans nombre de journaux étrangers (Europe, USA, Japon...). Il est à la une des magazines, et sur TF1 pendant dix ans illustre le 20 heures. Ses dessins se retrouvent sur de nouveaux supports : couvertures de pochettes de disques (notamment celles de Jean-Michel Jarre), sur des affiches du Roannais (Biennales du textile, Arts de la table...) et d'ailleurs. Il fait passer le message des associations : Croix-Rouge française, Reporters sans frontières, Fondation Cousteau, Unicef, Unesco... Il écrit des ouvrages, notamment, « Saute d'humour » (édition la Noria), « L'Etat des lieux » (édition Glénat), « La Surface corrigée », (édition le Cherche Midi), « Sans dessus-dessous » en français, anglais, chinois, (chez Glénat).

Granger a sculpté « La Paix » à Sochaux et à Roanne, ainsi qu'une étonnante sculpture en verre et en creux de la Vierge, à Bonson. Si on dit au plasticien qu'il pèse aujourd'hui lourd du point de vue économique, il vous répond : « Cela dépend des campagnes : pour celle de l'Intercontinental, les budgets étaient énormes. Pour le Festival de Cannes, ils ne sont pas très élevés, l'artiste étant considéré comme sponsor, il est invité



Michel Granger, deux décennies d'art et d'engagement pour la paix, expose à Roanne

toute la semaine. J'illustre les cartes de l'Unicef depuis 10 ans. En France, 250 000 cartes postales sont vendues chaque année à 1,50 € l'unité ».

Si Michel Granger se ressource régulièrement dans les Monts de la Madeleine -il a gardé la maison familiale de Saint-Nicolas-des-Biefs- pour capter les beautés de la nature qui figureront

dans son prochain livre, l'artiste aime aussi à raconter « les villes tentaculaires » aux buildings qui grimpent au ciel, telle New-York.

New-York, la planète et l'homme, l'artiste croque la ville

Ainsi présente-t-il à Roanne, des vues de la cité gigantesque nimbée d'un bleu lumineux céleste qui s'apparente à celui de Klein, mais appartient seul à Granger. Ses grandes toiles sont en

plongée ou en contre-plongée sur une ville dont il nous dessine avec précision, les détails des constructions. Le tracé, au crayon ou au pinceau qui se fait alors lui-même crayonné, s'inscrit parfaitement. Regardée de près la scène se montre réaliste, de loin, elle se dissout comme devenue impressionniste, sous une mince pellicule de matière subtilement écorchée, arrachée. Chaque tableau distille un message où s'inscrit l'homme aux prises avec le quotidien de notre civilisation complexe. Granger évoque la solitude. Celle du passant, l'artiste traite toute une série sur ce thème. L'homme au milieu des autres avance de dos ou de face, anonyme, le visage estompé. Son voisin, il l'ignore fonçant déterminé vers un lointain. La communication passe uniquement par le téléphone portable. L'instrument est là, rouge, à l'oreille de la jeune femme qui parle à son amoureux stylisé en plan supérieur dans un halo d'orangé.

Michel Granger affiche sa passion pour la nature. Ses arbres élèvent leurs branches en feuilles pleines d'espérance. Ils s'ancrent dans cette terre qu'il défend, à plat ou en 3D, depuis des décennies, embarquées par le commandant Cousteau qui préfaçant son premier livre, « La Surface corrigée », écrivait : « Granger, on a besoin de vous, au moment où l'internationale des profiteurs triomphe prématurément sur les ruines du tiers-monde et le saccage de l'environnement ». L'art actuel de Granger s'inscrit toujours « en examen de conscience ».

Béatrice Perrod-Bonnamour

Galerie Pikanasso : exposition jusqu'au 25 mars. Visites lundi, mardi, vendredi, samedi, dimanche de 15 h à 20 h. 8, rue Brison, Roanne. Tél. : 04 77 67 49 69 - www.pikanasso.com



Les dessous de Granger

À la galerie Pikinasso, « Sens dessus dessous », l'exposition de Michel Granger, comme son nom l'indique, vous retourne, vous donne le vertige et vous tourne la tête. Une ivresse à déguster jusqu'au 25 mars.

TERRIEN D'ORIGINE, ce Roannais promène sa bonhomie et son humanité dans un monde urbain aux douceurs nocturnes. Fasciné par la photographie, il cueille la foule sur le vif et la transforme au gré de son imagination.

Chaque tableau est un monde qui s'ouvre sur d'autres mondes. Le reflet des étoiles n'est-il pas celui des hommes ? Ses peintures fourmillent de détails, d'un réalisme curieux qui saute vers l'onirisme sans crier gare. Michel Granger pose toujours plusieurs regards sur notre terre. Tel un pierrot lunaire, il voit l'humanité d'en haut et la contemple avec douceur et bienveillance. Ce travailleur acharné prend plaisir à écorcher ses paysages urbains pour qu'apparaisse en dessous, en dessus, l'émotion qu'ils cachent par leur mouvement. Ces œuvres nous baladent ici et ailleurs en même temps. Prome-

nons-nous par chez lui, en ville et dans les étoiles :

Michel Granger : « J'habite Paris depuis... 1969. Mais je reviens souvent ici, j'ai une maison à Saint-Nicolas-des-biefs, j'y travaille la photo, je m'enferme dans les bois et je cherche ce que je pourrais faire avec ça. J'aime la ville. Je regarde les foules et la vivacité qu'elles dégagent. Elles sont agréables à peindre car elles évoluent, elles changent. Maintenant, il n'y a plus une foule sans quelqu'un qui marche avec un téléphone sur l'oreille. Ça m'inspire.

« J'aime bien les villes américaines, Manhattan en particulier. J'ai plus de mal avec Paris car je risque d'être naïf. J'ai remarqué que le comportement des foules ressemble à leur pays : les Américains n'ont pas du tout la même démarche que nous. Leurs mouvements sont grands, dynamiques. Peut-être parce qu'ils ont

de l'espace. Les Japonais se ressemblent, ils ont la même taille, les mêmes vêtements, les Français sont plus nonchalants. On le retrouve dans mes peintures. »

Comment procédez-vous pour évoquer autant d'images en une seule ?

M. G. : « Le travail des écorchures m'est venu car mon perfectionnisme m'agace. Ces images très travaillées, tous ces détails, ça m'énerve. Il faut que j'aille jusqu'au bout du tableau et après je le détruis en l'écorchant. Mais ces écorchures reconstruisent une nouvelle image positive. Le monde d'aujourd'hui est dans un grand changement, on doit composer avec ce qu'il est et en même temps retraiter ce qui est bon pour l'arranger. C'est ce que je tente de dire avec ma peinture. J'aime montrer ce monde en mutation : c'est fastidieux mais j'ai la sensation de n'avoir terminé que lorsque je suis épuisé. Il me faut un mois pour peindre un tableau, c'est dommage, j'ai plein d'idées et je manque de temps. »

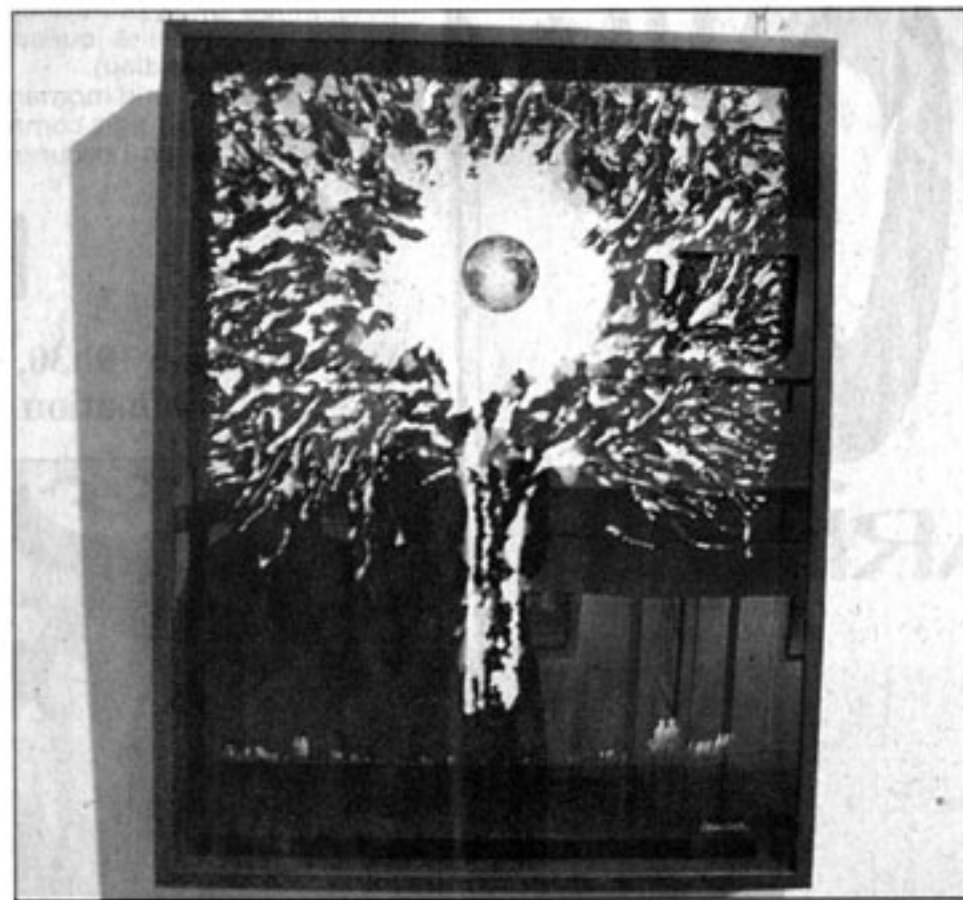
En quittant la galerie, un bleu tableau nous montre la ville vue du ciel. Sur les toits du ciel, une foule regarde la ville d'en haut. Le visiteur est au-delà du ciel, encore plus haut. Michel Granger nous transporte aux portes de l'infini.

Exposition « Michel Granger » jusqu'au 25 mars à la galerie Pikinasso, 8 rue Brison. Ouvert lundi, mercredi, vendredi, samedi, dimanche de 15 à 20 heures.

LA TERRE D'ASTRÉE DE MICHEL GRANGER

Parmi les œuvres de Michel Granger, les Roannais auront l'occasion d'apprécier l'original de la nouvelle affiche du spectacle « Terre d'Astrée ». En effet, cet événement itinérant produit par *Parcours en Patrimoines* reprend sa tournée dès l'an prochain et commence les préparatifs. Cette nouvelle affiche signée Michel Granger sera imprimée et diffusée sous tous formats pour aller dans la Loire, à Paris, en Europe et aux États-Unis. Ce projet a pour but de promouvoir les richesses de notre département grâce à un spectacle « Terre d'Astrée, garde le secret en toi » de 45 minutes, un film de 54 minutes et une exposition d'œuvres d'art majeures de la Loire. Le visuel est entièrement conçu par Michel Granger et cette nouvelle affiche sera visible jusqu'au 25 mars à la galerie Pikinasso.

«Le travail des écorchures m'est venu car mon perfectionnisme m'agace. Il faut que j'aille jusqu'au bout du tableau et après je le détruis en l'écorchant».



L'homme dans la ville... de Roanne

Jusqu'au 25 mars, Michel Granger met sa planète bleue au vert à Roanne et accroche ses « Ecorchures » sur les cimaises de Pkinasso

ENFIN, Michel Granger met notre terre roannaise « sens dessus dessous » et expose après une trop longue attente chez Pkinasso.

Il y a deux ans, peu après la sortie du livre-référence « *Sens dessus dessous, upside down* », il exposait bon nombre de ses « terres » au

Musée d'Allard, à Montbrison, des terres rêvées tolérantes et cosmopolites, des terres engagées soulevant le problème de la responsabilité de l'homme envers sa planète, des terres meurtries, touchées en plein cœur par la propre main de l'homme, mais aussi tant de terres d'espoir.

Les paysages urbains sont toujours en filigrane dans l'œuvre peinte de Granger, mais l'artiste international, d'origine roannaise, est revenu à une technique déjà employée, puis délaissée, les « *Ecorchures* », jouant à la fois sur les blessures de l'âme, les aspérités du papier, de la peinture, comme si les soulèvements de matière répondaient en écho aux soulèvements de la terre. Car la terre, la sphère, le globe terrestre, peut importe comme on la nomme, demeure le moteur de l'inspiration de Granger, et les événements du 11 septembre qui ont mis notre terre en émoi et les tours de Manhattan en éclats, ont certainement insufflé à l'artiste ce cri de colère artistique que sont les « *Ecorchures* ».

Granger, l'écocitoyen

Le bleu prédomine toujours dans les scènes urbaines, mais quoi de plus naturel pour un artiste qui a fait de la terre et du ciel son moteur thématique, son point d'or chromatique, son atout artistique.

Quant à l'actualité, si Michel Granger a toujours souhaité s'y rattacher, cette fois c'est bien lui le précurseur.

L'écologie et le réchauffement planétaire sont désormais au cœur des préoccupations humaines ; Michel Granger, à travers ses dessins, ses toiles, ses messages alerte l'humanité depuis bientôt 30 ans sur la mondialisation et le devoir que nous avons tous de respecter la planète.

Actuellement, le plus roannais des peintres parisiens prépare un livre un

peu différent des précédents. Les cinq ouvrages parus jusqu'alors archivaient les dernières productions et devenait aussitôt des sortes de « camps de base », comme Michel Granger se plait lui-même à les nommer.

Le prochain retracera l'ensemble de son parcours artistique, et mettra en exergue l'universalité de son discours.

Il faudra patienter jusqu'au mois de septembre pour le trouver enfin en librairie.

En attendant, la planète bleue vous ouvre ses villes jusqu'au 25 mars,



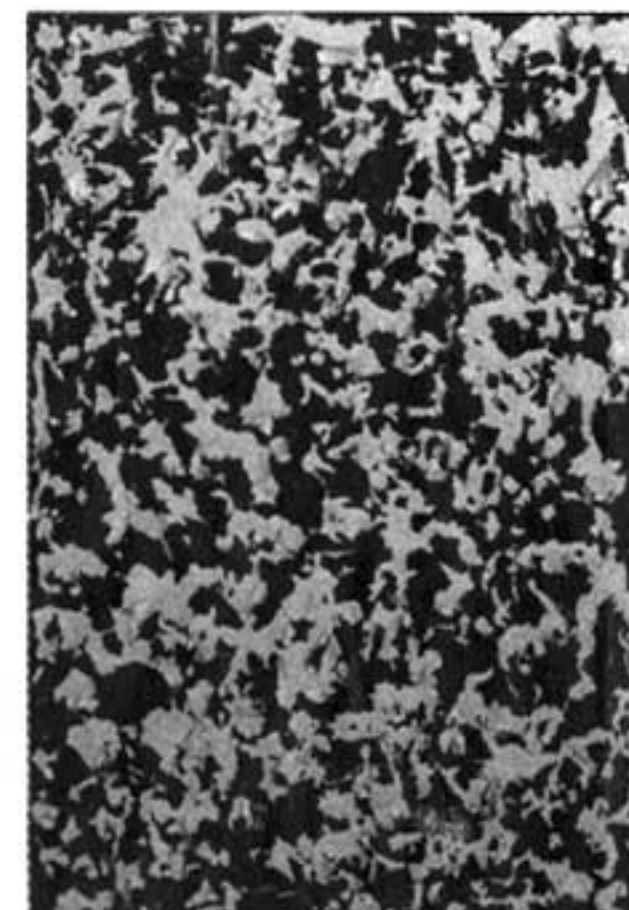
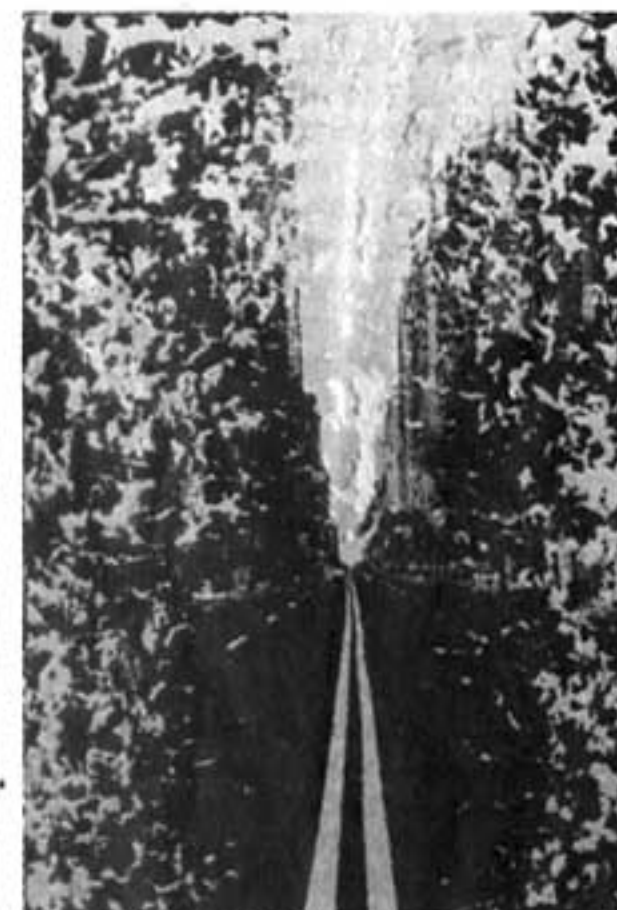
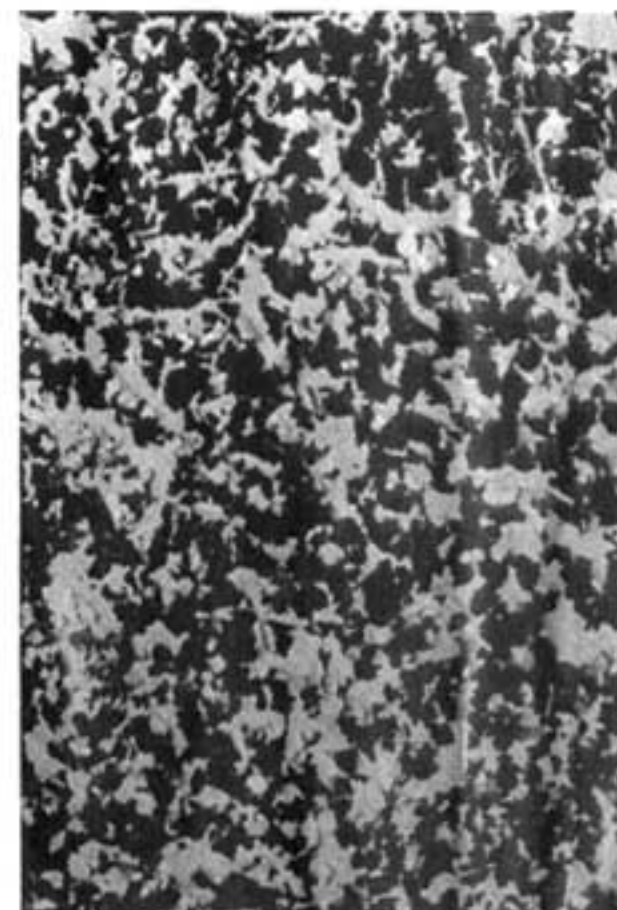
Michel Granger a dédié son livre et des affiches de l'exposition à l'occasion du vernissage

chez Pkinasso, 8, rue Brison, à Roanne les lundi, mercredi, vendredi, samedi, dimanche, de 15 h à 20 h.

S. T.



**"Vous êtes bien curieux",
acrylique sur papier maroufflé sur toile**



"Ligne de fuite" Triptyque, acrylique sur papier maroufflé sur toile et écorchure



